

L'archéologie industrielle : un concept en évolution

L'expression «Archéologie industrielle» a été utilisée pour la première fois, semble-t-il par SOUSA VITERBO dans son étude sur les anciens moulins portugais en 1896. En Belgique, M. EVRARD, secrétaire général des «Conduites d'eau» à Liège, reprend ce concept en 1948 dans son étude sur son entreprise «Histoire de l'Usine des Venues» et, en 1950, dans son article consacré au sauvetage du fourneau Saint-Michel. Hélas, malgré ses travaux de précurseur, l'usine des Conduites d'Eau disparut sous les coups du bulldozer.

L'archéologie industrielle apparut en Grande-Bretagne après la guerre de 1940 et surtout à partir de 1950. Au début, c'est dans le milieu scientifique que cette discipline se développe et des professeurs d'université tels que HUDSON, BUCHANAN et RAISTRICK, constatent que les témoins de la première révolution industrielle (ceux du charbon et de la machine à vapeur) commencent à disparaître bien qu'ils fassent partie du patrimoine au même titre que les vestiges romains, les cathédrales gothiques ou les peintres anciens.

Certaines universités prirent conscience de ce fait et permirent à Marinette BRUWIER de Mons, à Jacques STIENNON de Liège, de sensibiliser les étudiants à ce nouveau concept.

L'idée fit son chemin et l'on retrouvera chez certains industriels ou cadres, des échos de cette culture technique. Je voudrais citer Léon WILLEM, cadre à Espérance Longdoz, qui fut à l'origine du Musée du Fer et du Charbon, ou Georges VAN DEN ABELEN, conseiller à la Fédération des Entreprises de Belgique, qui parvint à sensibiliser des industriels à cette discipline qu'il avait découverte en Angleterre et en Norvège. En 1962, il avait publié à ce sujet plusieurs articles sur l'archéologie industrielle dans la revue «Industrie».

Mais, si le concept était admis dans le monde scientifique et industriel, il n'avait pas encore été perçu par le grand public. Aussi grâce à l'exposition mise sur pied à Bruxelles par le Crédit Communal en 1975, et qui connut un beau succès de foule avec 80.000 visiteurs, il y eut une première sensibilisation du grand public. Le catalogue publié à l'occasion de cette exposition, «Le Règne de la Machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle», servit de tremplin à beaucoup d'initiatives locales et régionales.

Le premier site d'archéologie industrielle ouvert au public en tant que tel fut «The Ironbridge Gorge Museum» près de Birmingham. Il fut et il est toujours cité comme un exemple pour tous ceux qui veulent s'imprégner de cette culture, et on doit l'avoir visité au même titre que le Parthénon à Athènes, la Basilique Saint-Pierre à Rome, la Tour Eiffel à Paris. Non seulement, on a sauvé les bâtiments et le mobilier, mais le site est animé par la fabrication de pièces ou de produits devant les visiteurs.

Parmi les premières réalisations, on peut citer, en France, l'Ecomusée du Creusot et, en Belgique, le sauvetage du site du charbonnage du Grand Hornu par l'architecte H. GUCHEZ à l'initiative de Marinette BRUWIER. Ce sauvetage semble bien avoir joué un rôle de catalyseur en Belgique.

Dès ce moment, on assiste à des réalisations, grâce, en général, aux cadres qui voyaient disparaître leurs entreprises, comme le charbonnage de Blégny, ou aux pouvoirs publics locaux, comme à Bois du Luc ou encore à des amateurs éclairés, comme le Chemin de Fer des Trois Vallées.

Ensuite apparut une nouvelle approche de l'archéologie industrielle qui ne partait plus de sites ou d'objets mais de l'histoire orale et du milieu social, tendance développée par exemple à «La Fonderie», à Molenbeek.

Tous ces acteurs sentirent la nécessité de se regrouper et l'on vit, en 1974, la création, en Belgique, du «Centre d'Archéologie Industrielle» et, en 1977, la fondation de la «Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie» (V.V.I.A.) limitée quant à elle à la partie néerlandophone du pays.

En 1984, avec l'appui de la Communauté Française, naquit l'asbl «Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles» (P.I.W.B.) qui succéda au «Centre d'Archéologie Industrielle» et qui a été présidée par Claude Gaier jusqu'à l'an dernier et par moi-même depuis lors.

Parallèlement à l'intérêt grandissant qu'elle suscitait, la notion même d'archéologie industrielle a évolué. A l'origine, il s'agissait de sauver de la destruction quelques monuments de l'industrie particulièrement remarquables et parfois, selon le principe de l'Ecomusée, en préservant tout un ensemble dans son environnement industriel. Petit à petit, on a été amené à reconnaître également de l'importance aux édifices réputés secondaires, à les recenser, à les étudier et, parfois, à les préserver de la destruction en les réaffectant généralement à d'autres destinations.

En outre, les biens meubles tels que les machines, outils et mobiliers ont été pris en compte, de même que les archives industrielles. En fait, la notion d'archéologie industrielle a cédé la place à celle non seulement

de patrimoine industriel, mais mieux encore de «témoignages matériels de la civilisation industrielle».

Cette notion de patrimoine industriel a été retenue lors de la première manifestation que P.I.W.B. organisa en collaboration avec la S.R.B.I.I. et qui fut intitulée «Patrimoine Industriel et techniques anciennes de la Belgique». A la suite de cette journée, nous avons publié le premier «livre blanc» consacré à ce thème.

Ce glissement d'appellation est pour moi important, car il signifie que l'on veut se préoccuper non seulement du passé, mais également du présent, et pourquoi pas du futur.

Si nous voulions nous affirmer, il fallait s'informer de l'évolution de cette culture dans les pays limitrophes, où l'on constata que des organisations nationales existaient et qu'elles avaient des contacts entre elles. Aussi dès 1984, nous avons fondé l'A.S.B.L. «The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage», section belge, en abrégé: «T.I.C.C.I.H. Belgium». Nos statuts s'inspiraient des statuts du T.I.C.C.I.H. international qui lui, fut créé en 1978 en Suède. Le T.I.C.C.I.H. Belgique fut fondé par P.I.W.B. côté francophone et par V.V.I.A. côté néerlandophone et, dès 1985, nous adhérions à l'organisation internationale elle-même.

Faire partie de cette organisation nous permet, non seulement de participer aux congrès organisés par le T.I.C.C.I.H. International, mais également de découvrir et de faire le point sur la situation du patrimoine industriel dans chaque pays et d'avoir des contacts avec nos collègues étrangers qui partagent cette préoccupation.

En 1990, nous avons organisé en Belgique le congrès mondial du T.I.C.C.I.H. où 150 spécialistes se sont réunis pour discuter du thème «Industrie, Homme et Paysage». A l'occasion de ce congrès, nous avons constaté en organisant les visites de nos installations, aussi bien au sud qu'au nord du pays, que nous n'avions rien à envier à nos voisins. Ce fut plutôt le contraire et, à part les pays anglo-saxons, nos autres collègues repartirent avec un sentiment de jalousie, dont ils nous parlent encore aujourd'hui.

A l'occasion de ce congrès, P.I.W.B. a publié un livre intitulé «Wallonie-Bruxelles, Berceau de l'Industrie sur le Continent Européen» qui offre un aperçu des différents secteurs industriels rencontrés dans le passé en Belgique. Il devrait se trouver dans la bibliothèque de tous ceux qui veulent s'intéresser au patrimoine industriel.

Quelles sont encore les autres activités de notre organisation? Nous publions chaque trimestre une revue intitulée «Patrimoine Industriel», le

numéro 30 est paru. Elle est ouverte à tous, et notre équipe de rédaction attend vos articles. Nous aidons par nos conseils les personnes qui veulent s'occuper de cette discipline et nous essayons de profiter des événements comme les «Journées du Patrimoine» pour lancer de nouveaux produits.

En 1994, la Région Wallonne décida de retenir le thème «Le patrimoine industriel» pour les journées du patrimoine. Grand fut le succès de cette manifestation, non seulement par le nombre de visiteurs qui ont découvert les sujets proposés, mais surtout par le nombre de ces sujets. Aussi, en collaboration avec Icomos Wallonie-Bruxelles, nous avons décidé l'organisation d'un suivi de ces journées et de vous rencontrer, vous, les acteurs de ce week-end des 10 et 11 septembre 1995.

Au cours de l'après-midi, vous aurez non seulement l'occasion de poser des questions mais surtout, de nous faire part de vos projets et de vos idées pour favoriser la conscience du Patrimoine Industriel et donner aux générations futures un héritage dont nous sommes fiers.

Je voudrais profiter de cette journée pour montrer aux autorités politiques l'importance du sujet que nous traitons, et leur demander de tenir compte des organisations qui représentent les acteurs incontournables de cette culture.

Notre organisation, comme j'en suis certain c'est également le cas d'Icomos, a besoin de vous. Nous sommes une organisation de bénévoles qui regroupe des spécialistes et nous accueillons toutes les bonnes volontés. On nous jugera sur nos actions, mais pour agir il nous faut des bras, et nous comptons sur vous.

Jean DEFER

(Allocution prononcée lors du Séminaire PIWB-ICOMOS du 25 mars 1995.)